



# || Révélation

Le grand portail d'Autun

# Révélation

## Le grand portail d'Autun

Sous la direction de Cécile Ullmann

## Sommaire

### *Introductions*

La place du tympan du Jugement dernier d'Autun dans l'histoire de l'art : du rejet à l'éclat retrouvé ..... p. 8

*Pierre-Yves le Pogam*

Le service des monuments historiques face au grand portail d'Autun, XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles ..... p. 20

*Cécile Ullmann*

LES DIFFÉRENTES FORTUNES DU GRAND PORTAIL ..... p. 42

L'enquête sur l'authenticité des reliques de saint Lazare (1482) ..... p. 44

*Isabelle Vernus*

Le tympan du portail septentrional de Saint-Lazare d'Autun dans son contexte monumental ..... p. 50

*Sylvie Balcon-Berry et Walter Berry*

« Un gothique bâtard, d'un mauvais goût » ..... p. 68

*André Strasberg*

La cathédrale d'Autun et son portail du Jugement dernier, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles : objets étudiés, restaurés, déplacés ..... p. 74

*Sylvie Le Clech-Charton*

LE GRAND PORTAIL EN CHANTIER ..... p. 96

Le regard du maître d'œuvre : structure, décor, restauration et protection ..... p. 98

*Frédéric Didier*

Le regard du restaurateur : des observations aux interventions ..... p. 108

*Agatha Dmochowska-Brasseur*

Le regard du chimiste : des pigments à la polychromie ..... p. 122

*Émilie Checroun et Vincent Detalle*

TROIS RELECTURES DU GRAND PORTAIL ..... p. 140

L'église de pèlerinage, l'iconographie et la fonction liturgique de ses portails ..... p. 142

*Brigitte Maurice-Chabard*

Aspects de la vie quotidienne au XII<sup>e</sup> siècle : le calendrier des mois ..... p. 162

*Périnne Mane*

Propositions pour une relecture des inscriptions du tympan ..... p. 178

*Bruno Bon et Anita Guerreau-Jalabert*

*Bibliographie* ..... p. 190

*Crédits photographiques et iconographiques* ..... p. 192



Fig. 9. Autun, vue générale du portail restauré.

## LE SERVICE DES MONUMENTS HISTORIQUES FACE AU GRAND PORTAIL D'AUTUN, XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> SIÈCLES

Cet ouvrage paraît moins de deux ans après la fin des travaux de restauration du tympan de la cathédrale d'Autun. Dès l'origine du projet, en 2004, la question de la publication des observations faisait partie intégrante de la démarche et constituait, au même titre que la restauration, un objectif à atteindre. L'examen attentif opéré sur les échafaudages semaine après semaine, au contact étroit de la sculpture, la mise en œuvre de techniques nouvelles ainsi que la mobilisation de multiples compétences, permettent de constater aujourd'hui qu'il s'agit effectivement de la troisième redécouverte de cet ensemble exceptionnel, après son dégagement en 1837 et sa publication à partir de 1950 par le chanoine Grivot.

Avant de présenter l'ensemble de ces avancées pour la connaissance, on est en droit de s'interroger légitimement sur les raisons qui ont motivé de repousser durant cent-soixante-dix ans ces travaux, alors que la cathédrale, classée dès la liste de 1840, a fait l'objet de toutes les attentions du service des monuments historiques durant cette même période.

### Le XIX<sup>e</sup> siècle et la question du portail

Lorsqu'en 1837 le tympan du portail nord de la cathédrale d'Autun est remis au jour, c'est d'abord la qualité remarquable de sa sculpture et de son état de conservation qui frappe les observateurs. Déjà en août 1834, alors qu'il ne pouvait observer que les parties non plâtrées, archivoltas, chapiteaux et colonnettes des ébrasements, Prosper Mérimée, tout en réprochant « l'étrangeté des formes » qui tourment le dos à l'art antique, souligne combien la variété des ornements et le fini des détails captivent l'attention et combien l'œil s'y attarde avec plaisir<sup>54</sup>. Deux ans plus tard, lorsque l'abbé Devoucoux, chanoine d'Autun et co-fondateur avec Jacques Gabriel Buliot de la Société éduenne, relate la redécouverte du tympan en septembre 1837, il est à son tour frappé par l'un « des ouvrages les plus considérables et les mieux conservés de l'époque dite Byzantine »<sup>55</sup>. D'emblée, il affirme que cette qualité de mise en œuvre et de conservation ne peut être attribuée qu'à une personnalité de tout premier plan et rapproche le nom de « Gislebert » d'un moine sculpteur venant de l'abbaye de Cluny.

L'état de conservation remarquable de la sculpture romane, souligné par les contemporains de la redécouverte et confirmé par la récente restauration, explique sans doute pourquoi les débats qui, au XIX<sup>e</sup> siècle, animent le service des monuments historiques, ne concernent pas tant la restauration du tympan lui-même que sa mise en valeur par le traitement de son environnement (porche, façade et parvis) et par sa diffusion, au moyen du moulage réalisé en 1881 pour le nouveau musée des Monuments français. Ces deux projets trouvent leur cohérence autour des notions de retour à l'état primitif et d'exemplarité.

Le 31 octobre 1837, Charles Robelin, architecte diocésain en charge des travaux de la cathédrale de 1837 à 1840, adresse à l'évêque d'Autun, M<sup>gr</sup> d'Héricourt, un projet de restauration générale de l'édifice. Son préambule souligne le caractère « à peu près complet dans son ensemble » de l'édifice et précise que « les ornements de plusieurs époques qui le décorent sont d'une notable conservation »<sup>56</sup>. Il fustige alors le mauvais goût du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui « fit disparaître l'antique décoration du sanctuaire, détruisit ou masqua par des plâtrages les sculptures du Portail » et loue l'action de ses prédécesseurs, appliqués à « réunir les objets échappés à tous les désastres, et à découvrir les peintures et les sculptures cachées par le badigeonnage et par les grossières





## ASPECTS DE LA VIE QUOTIDIENNE AU XII<sup>e</sup> SIÈCLE : LE CALENDRIER DES MOIS

Sur la troisième voussure du portail central de la façade occidentale de Saint-Lazare d'Autun, dans des médaillons circulaires inscrits sur l'arc de la voussure, sont figurées les occupations des mois ; le thème, déjà connu dans l'Antiquité, se développe abondamment au XII<sup>e</sup> siècle dans la sculpture monumentale. On dénombre en effet durant ce siècle vingt-huit cycles sculptés en France et onze en Italie<sup>297</sup>. C'est d'ailleurs à cette époque que ce motif iconographique atteint, dans la sculpture, son plus fort pourcentage en France, puisque 60 % des calendriers sculptés au Moyen Âge datent de ce siècle. La représentation des travaux des mois connaît alors un succès tout particulier dans le Centre et le Sud-Ouest<sup>298</sup>, en Poitou, en Saintonge et en Bourgogne, régions fortement marquées par l'art antique, mais aussi lieux où sont confrontées des aires culturelles différentes, ce qui favorise une fécondité particulière<sup>299</sup>.

En intégrant le calendrier à la décoration des façades des églises, édifices de la communauté, destinés à la foule du peuple de Dieu, les autorités religieuses donnent à ce thème un sens religieux. Tout d'abord la représentation de la succession des mois tout au long de l'année, est une mise en ordre du temps. Or le temps médiéval est le temps de Dieu, de l'Éternité<sup>300</sup>. Puisque la nature et l'homme sont l'œuvre de Dieu, les calendriers, en montrant différents aspects de cette création, contribuent à la glorification de Dieu et servent de « médiation entre le visible et l'invisible »<sup>301</sup>. Mais le calendrier, à travers l'incarnation du paysan au travail, est avant tout le symbole de l'homme pécheur, condamné au travail qui est à la fois sa pénitence mais aussi sa chance de salut et de rédemption. Le travail est « identifié au labeur agricole, dans une présentation ambiguë où il est à la fois valorisé, presque glorifié, mais aussi né d'une nécessité naturelle voulue par Dieu, dans l'ordre du monde depuis la chute de l'homme »<sup>302</sup>.

Si poncifs et créativité se mêlent dans ces travaux des mois, les calendriers sont un des rares motifs de la sculpture monumentale qui ressuscitent des hommes retranchés loin des frimas dans la chaleur du foyer ou ancrés, outils en mains dans une quotidienneté à jamais disparue.

### *La vie domestique et l'alimentation*

Pour le paysan du Moyen Âge, janvier et février sont les mois du froid où la nature est en sommeil et le travail agricole suspendu. C'est le temps du repos près du feu, mais aussi celui des fêtes. Durant ces deux mois de halte forcée, le paysan se réfugie chez lui, ce qui nous permet de pénétrer dans sa maison et de repérer quelques aménagements intérieurs.

À Autun, en janvier (fig. 132), le paysan mange, tandis qu'en février (fig. 134), comme dans la quasi-totalité des cycles français<sup>303</sup>, il se repose en se chauffant ; ces deux scènes se déroulent au coin du feu. En réalité l'hiver et le feu ont été associés de tout temps. Dans l'Antiquité, en janvier, un homme était figuré offrant de l'encens devant le feu du sacrifice. « Sans doute l'homme du Moyen Âge s'est-il mépris sur le sens du sacrifice du Nouvel An ou l'a-t-il modifié à dessein<sup>304</sup> ». À l'époque médiévale, l'image du sacrifice du début de l'année se transforme en une allégorie des mois froids. Elle devient scène de genre : l'homme est en train de manger ou de se reposer près du feu dont l'importance est capitale pour ces habitations médiévales, mal protégées contre l'humidité et le froid. Il est la principale source de chaleur et sert à préparer la cuisine. De plus, la parcimonie de la lumière qui entre dans ces maisons, en raison de l'étroitesse des portes et des fenêtres, explique la concentration des activités autour du foyer, source d'éclairage autant que de chaleur, surtout pendant la saison hivernale. À Autun (fig. 133-134), comme dans plus de la moitié des calendriers français, le feu brûle à même le sol ; aucune pierre n'est dressée pour retenir le combustible et empêcher la dispersion des cendres. Mais le sculpteur montre

Fig. 132. Autun,  
détail du mois de janvier.

# Révélation

## Le grand portail d'Autun



Alors qu'il compte parmi les chefs-d'œuvre incontestés de l'art roman, le Jugement dernier de la cathédrale d'Autun est longtemps resté méconnu en regard de ses contemporains de Vézelay et de Conques. Sculpté au portail nord de l'édifice, construit au début du XII<sup>e</sup> siècle pour abriter les reliques de saint Lazare et accueillir de nombreux pèlerins, il atteste de l'existence d'un foyer artistique exceptionnel. Miraculeusement épargné par les aléas de l'histoire, sa complète restauration a été l'occasion de nombreuses découvertes.

Ce sont ces découvertes que ce livre relate grâce au regard croisé de spécialistes qui racontent l'histoire mouvementée du tympan, faite de disparitions et de redécouvertes mais aussi les péripéties du chantier. Enfin, trois lectures inédites du tympan placent le lecteur au plus près de l'homme du Moyen Âge. Cet ouvrage, nourri d'une iconographie abondante et souvent inédite, invite ainsi à entrer dans la compréhension intime du grand portail d'Autun, à nouveau présenté au public dans tout son éclat.

LieuxDits  
Éditions

35,00 €

ISBN 978-2-36219-022-3



9 782362 190223